

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Sur les pas du Ressuscité.
Une lecture d'Ac 8, 25-40

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 213-224

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Sur les pas du Ressuscité

Une lecture d'Ac 8, 25-40

1. Une toile de fond : le mystère pascal

Luc a conçu la présentation du mystère pascal comme celle d'un long voyage qui devait conduire Jésus de la Galilée à Jérusalem. Un voyage que l'on peut qualifier de « sacrificiel », si l'on tient compte du fait que Luc exprime en termes de témoignage, de mouvement et sur fond de géographie, ce que l'épître aux Hébreux, avec un vocabulaire rituel, décrira comme l'entrée du Grand-Prêtre dans le Saint des Saints. Cette manière de présenter la destinée de Jésus en son œuvre de salut ne lui permet guère de s'arrêter à un point quelconque de ce mouvement vers la Gloire (les souffrances de Jésus, sa Passion ou sa mort¹, par exemple). Elle le porte dynamiquement et irrésistiblement vers la plénitude de l'exaltation et la fécondité qui en découle, le don de l'Esprit. Ainsi, la déclaration de Pierre, au jour de Pentecôte, contient un verset capital pour la théologie de Luc : « Exalté à la droite de Dieu, il a reçu du Père la promesse, c'est-à-dire l'Esprit Saint et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. »

Nous allons lire une page qui se situe dans le sillage de la résurrection et de l'exaltation du Christ. La Pentecôte a eu lieu. La communauté est constituée. Elle vit dans la cohésion et le dynamisme de l'Esprit (cf. Ac 2, 42 ss). La ferveur missionnaire qui l'anime est à son comble. Le premier témoin-martyr (Etienne) a parcouru jusqu'au bout la route de son Maître. Toutes les conditions sont remplies pour présenter en un tableau significatif² le parcours exemplaire de celui qui passe de l'interrogation à la lumière, de la foi juive à la pleine existence chrétienne.

¹ Ce qui a fait accuser saint Luc, à tort nous semble-t-il, de négliger la Croix au profit de la Gloire.

² J'aime parler à ce propos de « concentration théâtrale ». Je veux dire par là que Luc place, comme on le fait dans une pièce de théâtre, dans un même lieu, un même temps et dans le cadre d'une même action, des éléments de provenance variée. La première prédication de Jésus à Nazareth en fournit un bon exemple. Le récit de Pentecôte en est un autre.

Il importe en effet de le noter dès maintenant : tout en conservant à son récit bien des traits concrets, Luc fait une présentation si stylisée et théologique du parcours suivi par le serviteur de la reine d'Ethiopie qu'il entend certainement lui conférer une portée universelle. C'est l'histoire d'un homme qui nous est présentée. Mais c'est aussi l'histoire de tout homme en qui se manifeste la fécondité de la Parole et du mystère pascal de mort et de résurrection. C'est l'expérience que chaque croyant peut faire sur les pas du Ressuscité.

2. *Le texte se présente à nous*

Avant toute lecture de détail, il est toujours utile de s'imprégner du mouvement et de l'atmosphère d'un texte. Si vous le faites, vous constaterez, entre autres, les éléments suivants :

a) Tout d'abord un **vocabulaire** prédominant. Luc privilégie, conformément à sa théologie, les termes de mouvement. Ainsi, notre lecture devra s'attacher avec soin à ceux de « route », de « faire route », de « montrer la route », etc. Elle devra aussi être attentive à tous les termes qui gravitent autour de la notion de « Parole » (comme témoigner, parler, évangéliser ...) La méditation du texte nous fera comprendre que le terme de « route » symbolise toute l'existence du croyant, son voyage sur les pas de Jésus et que, si la « Parole » est si souvent évoquée, c'est bien pour nous faire comprendre que sans elle un tel voyage n'est pas possible. Le vocabulaire nous fournit ainsi une première clé de lecture de ce texte admirable.

b) De plus ce qui, notamment, rend le récit de Luc si vivant, ce sont les **degrés différents de science** attribués aux personnages en présence. Tout au long du récit, l'Esprit est celui qui tient les rênes de l'action. Il est omniscient et omniprésent. Philippe, lui, ne reçoit de lumière qu'en vue de l'acte immédiat qu'il a à poser. Les fruits de sa disponibilité à l'égard de l'Esprit ne se livreront que lentement à lui. Ce qui lui est demandé, c'est la confiance dans l'obéissance. De son côté, l'eunuque n'est jamais bousculé dans sa quête. Il accède, selon les étapes de sa vocation, à la connaissance progressive de la vérité en Jésus Christ. Le lecteur, de son côté, se voit fournir très tôt des indications suffisamment amples pour mesurer l'enjeu de ce qui se « joue » dans une existence concrète³ et, par extension, dans sa propre existence.

³ De tels procédés narratifs ne sont pas isolés chez Luc. Ils sont particulièrement bien utilisés dans le récit fort bien construit de la conversion de Comeille (Ac 10, 1 à 11, 18).

c) Venons-en à la composition du texte. On remarquera d'abord que le récit proprement dit (Lc 8, 26-39) est encadré par deux notices à l'imparfait⁴, les vv. 25 et 40. Ces deux versets évoquent une mission d'évangélisation durable. Remarquez qu'ils forment une belle inclusion avec des éléments harmonieusement disposés en forme de chiasme (« vers Jérusalem... de nombreux villages... ils évangélisaient, v. 25 ; il évangélisait... de nombreuses villes... vers Césarée, v. 40 »). Ce qui renforce la fermeture de notre texte et théologiquement nous montre qu'il n'y a pas d'existence chrétienne sans évangélisation.

Le mouvement du récit lui-même a été souvent étudié⁵. Ainsi, D. Mínguez étudie notre péricope en trois étapes : il en examine d'abord la structure formelle, la « superficie ». Puis la structure sémantique profonde. Enfin la structure narrative. R.F. O'Toole critique et complète cette étude. Nous nous inspirons à la fois de l'une et de l'autre de ces études.

D'abord et en accord avec O'Toole, nous pensons qu'il ne faut pas chercher une structure concentrique dans un tel récit. L'entrée progressive des personnages dans les vues de l'Esprit, l'importance du thème du voyage, la place déterminante du baptême s'y opposent. Il est plus judicieux d'assister au déploiement si logique et harmonieux des éléments du texte, chacun tendant à nous faire savourer tout ce que contient la note finale: « il poursuivait sa route dans la joie ». Enumérons ces principaux éléments. Tout part de l'initiative de l'Esprit qui met un témoin en route, vv. 26-27 a. Puis, après la présentation d'un homme en quête de vérité, vv. 27 b-28, nous assistons à un dialogue d'évangélisation, vv. 29-35. Il nous reste à cueillir les fruits d'une telle rencontre, vv. 36-39.

d) Le récit de cette conversion n'est pas isolé dans l'œuvre de Luc. En le lisant, on pense irrésistiblement à une autre page évangélistrice et catéchétique, celle des deux pèlerins d'Emmaüs, en Lc 24. Tant de traits rapprochent ces deux pages :

⁴ Selon la coutume, le récit utilise l'aoriste grec, qui se traduit en français par un passé, simple ou composé. L'imparfait, en revanche, est un temps qui marque la durée. Il convient parfaitement pour évoquer un comportement habituel. Luc l'utilise dans les résumés qu'on appelle « sommaires » (Ac 2, 42-47 ; 4, 32-35 ; 5, 12-16 ; etc.).

⁵ Signalons au moins deux études importantes et complémentaires : D. Mínguez, *Hechos* 8, 25-40. *Análisis estructural del relato*, Bib 57 (1976), pp. 168-191. R. F. O'Toole, *Philip and the Ethiopian Eunuch* (Acts VIII, 25-40), JSNT 17 (1983), pp. 25-34.

- Ici l'eunuque est rejoint par Philippe, là les deux pèlerins le sont par Jésus lui-même.
- L'Écriture, celle qui annonce les souffrances et la résurrection du Messie, demeure scellée à l'entendement de l'eunuque comme à celui des deux pèlerins. Le mystère pascal fait difficulté.
- La « leçon de catéchèse » débouche, dans les deux cas, sur une initiation sacramentelle. L'atmosphère est eucharistique dans le premier cas ; elle est baptismale dans le second.
- Leur mission accomplie, les témoins (Jésus ou Philippe) disparaissent. Les « initiés » (les deux pèlerins ou l'eunuque) sont rendus à leur solitude d'adultes et à leur liberté responsable.
- Dans les deux récits, le lecteur est convié à s'associer à la joie (un thème bien lucanien !) des bénéficiaires. Le salut est source d'exultation.

e) O'Toole signale d'autres rapprochements éclairants avec Lc 4, 16-30 et Ac 13, 13-43. Les trois péripécies présentent l'accomplissement des promesses en Jésus et cela en s'appuyant sur un texte du prophète Isaïe.

3. *Au fil du texte*

Il est temps de passer à la lecture détaillée de notre texte. Nous nous efforçons d'en mettre en lumière la cohérence et la progression théologique.

3.1. *Tout témoin est « envoyé »...*

Verset 25. Le verset a la saveur d'un petit « sommaire ». La mission de Samarie, ordonnée par le Seigneur (cf. Ac 1, 8), a porté des fruits étonnants. Tout au long de leur retour vers Jérusalem⁶, les témoins poursuivent leur activité de proclamation et d'évangélisation. Avec un effet de redondance, Luc utilise trois termes fort significatifs : « témoigner », « dire la Parole » et « évangéliser ». Leur activité, ils la déploient à travers de nombreux villages

⁶ Ici, c'est le nom profane de la ville qui est utilisé : « Hierosolyma ». Au v. 27, ce sera son nom sacré : « Ierusalem ».

samaritains. De quel Philippe va-t-il être question ? Vraisemblablement de celui dont on vient de parler (cf. Ac 8, 5). Un homme constamment présenté comme serviteur de la Parole. Ainsi, la mission que va lui confier l'Esprit ne le surprendra guère. Du reste, une fois cette tâche précise remplie, nous le retrouvons, au v. 40, poursuivant l'évangélisation.

Verset 26. Un ange du Seigneur intervient. Saint Luc connaît bien le ministère des anges, dans l'Évangile (cf. Lc 1, 11 ; 2, 9 ; 24, 4) et dans les Actes. Ainsi en 5, 19, c'est un ange qui libère les apôtres, comme en 12, 7, Pierre. En 12, 33, c'est encore un ange qui frappe Hérode, « parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu ». Luc connaît surtout, dans des cas semblables, la présence de l'Esprit qui favorise, ordonne ou empêche une action. Le lecteur des Actes a parfois l'impression qu'entre le ciel et la terre les portes de communication sont constamment ouvertes et que la réception de messages venant du ciel est chose facile et fréquente ! C'est pourquoi les amateurs de merveilleux exaltent la communauté que nous présente le livre des Actes. Ils croient y découvrir le modèle d'une vie chrétienne dans laquelle les miracles et les signes surnaturels sont fréquents. Je crois plutôt que l'évangéliste, par la mention des anges et de l'Esprit, entend exprimer les profondeurs d'une vie de foi. Ici, il veut nous indiquer que tout acte missionnaire prend sa source en Dieu et en son initiative, qu'il est toujours la réponse à une injonction céleste.

Luc, selon une habitude d'allure sémitique, développe un ordre (« lève-toi et poursuis ta route... ») On retrouve ces deux verbes en 9, 11 et 22, 10. Philippe doit se rendre « vers le midi », c'est-à-dire vers le sud, ou plutôt « aux environs de midi », c'est-à-dire aux heures chaudes de la journée, sur une route qui descend vers Gaza⁷. Le texte ajoute : « elle est déserte ». Cet adjectif veut-il mentionner une des deux routes possibles, celle qui ne traverse pas des lieux habités ? Ou faut-il, avec certains commentaires d'auteurs spirituels, souligner la qualité de l'obéissance de Philippe : il ne doit rien connaître encore du contenu de sa mission ? Littérairement, il est vrai que rien ne doit nous distraire. Tout doit nous conduire à la rencontre entre Philippe et l'eunuque.

⁷ On connaît même deux routes qui, à cette époque, remplissent cette fonction.

3.2. *Qui cherche trouve...*

Versets 27-28. Philippe obéit à la lettre (comme Zachée en Lc 19). La répétition des verbes souligne sa docilité. « Et voici », une expression aimée de Luc qui l'utilise 80 fois⁸. Ici, elle peut exprimer un certain étonnement (« un homme, sur cette route, à une telle heure » !) ou, en tout cas, souligner l'apparition d'un autre personnage, le début d'une des péripéties du récit. Celui qui est présenté au lecteur est un homme, un Ethiopien, habitant peut-être la Nubie ou le Soudan égyptien. Il est « eunuque ». Luc ne veut certainement pas le désigner comme « castrat », ce qui lui interdirait la participation au culte de Yahvé (cf. Dt 23, 2 ss.). Il s'agit plutôt d'un haut fonctionnaire⁹, d'un homme de confiance de la Candace¹⁰ d'Ethiopie. Celle-ci lui a confié l'administration de tous ses biens. Civilement, l'homme est d'un rang élevé. Qu'en est-il de son statut religieux ? Ce n'est certainement plus un païen, car Luc réserve à Corneille l'honneur d'être le premier « craignant Dieu » à se convertir. Je songerais plus volontiers à un Juif de souche, vivant en diaspora, ou à un prosélyte ayant déjà totalement adhéré au judaïsme. De toute façon, l'homme est pieux. Il est « venu en pèlerinage à Jérusalem pour adorer » et, durant le trajet de retour, il lit le rouleau du prophète Isaïe. Nous saurons bientôt (vv. 32-33) que sa lecture n'est pas celle d'un homme comblé, mais d'un lecteur en quête de sens et de déchiffrement de l'histoire. Nous nous trouvons ainsi en présence de deux hommes représentatifs : un témoin de la Parole et un homme désireux de la comprendre. Un vrai dialogue peut s'instaurer entre eux.

3.3. *Une liturgie fraternelle*

Versets 29-31. Voici deux hommes droits. Savourons le détail de leur dialogue qui constitue une admirable liturgie relationnelle. L'eunuque lit à haute ou à demi-voix selon les coutumes de l'époque. Philippe l'entend et

⁸ Elle est peut-être empruntée à la langue de la LXX.

⁹ Le terme que Luc utilise pour le désigner comme « fonctionnaire » traduit précisément celui d'« eunuque » dans la LXX de Jr 41, 19.

¹⁰ Le terme ne doit pas être compris comme un nom propre. Il désigne un titre comme celui de Pharaon, pour les souverains d'Egypte.

pose la question : « Comprends-tu ce que tu lis » ?¹¹ Malgré son caractère de facilité¹², cette question met en lumière ce qui est capital aux yeux de Luc : sans le témoignage du Christ, des Douze ou de ceux qui prennent le relais des Douze, l'Écriture et ses promesses demeurent scellées. De plus, on peut percevoir dans la question de Philippe comme une offre discrète de collaboration et d'aide.

A partir de ce moment, ce sont les trois questions de l'eunuque qui vont faire progresser le dialogue. Il faut, en effet, que soient manifestées à la fois sa quête et sa liberté. De sa première intervention, on peut retenir l'attitude d'accueil et d'humilité de ce fonctionnaire. Il reconnaît sans ambage son ignorance et se déclare prêt à recevoir d'un autre enseignement et lumière. De plus, et cela n'apparaît que rarement dans les traductions, l'eunuque utilise un verbe composé de « voie » et de « conduire » : « Et comment le pourrais-je, à moins que quelqu'un **ne me guide-sur-la-voie.** »¹³ Luc nous fait ainsi délicatement comprendre que la route matérielle parcourue par cet homme a une portée symbolique. C'est sur une autre route et pour un autre voyage que la compréhension de l'Écriture doit le conduire : sur les pas du Christ. Trois routes se mêlent ainsi dans notre texte :

- la route qui conduit de Jérusalem vers Gaza et l'Éthiopie ;
- la route « herméneutique », c'est-à-dire celle de l'interprétation qui conduit dans les profondeurs de l'Écriture ;
- la route de la vie chrétienne, celle du sacrifice existentiel de ce baptisé, marchant désormais dans la joie et la lumière du Ressuscité.

Versets 32-33. Luc sent le besoin de faire une pause et de fournir une information essentielle au lecteur¹⁴. Elle lui livre déjà ce que le narrateur veut lui transmettre : le sens du mystère pascal avec ses retombées dans la vie du croyant. L'eunuque lit un passage d'Isaïe (57, 3-8), selon la traduction de la

¹¹ Il est impossible de rendre le jeu de mots de l'expression grecque : « As-tu l'intelligence (*ginóskeis* en grec) de ce que tu lis (*anaginóskeis* en grec) ? »

¹² La question correspond bien au code phatique qui permet de prendre ou de garder le contact avec quelqu'un. Question qui attend logiquement une réponse négative.

¹³ Un verbe qui se rencontre cinq fois dans le Nouveau Testament et qui contient précisément le terme de « voie ». En Jn 16, 13, il s'applique à l'Esprit qui nous conduira dans la vérité tout entière.

¹⁴ Cela correspond bien à ce que Roland Barthes nomme « informant », car la citation n'est utile ni à Philippe ni à l'eunuque.

LXX. A. George constate que Luc a omis la fin du verset 8 : « par suite des iniquités de mon peuple, il a été conduit à la mort » et il ajoute très justement : « Il est remarquable que Luc ait trouvé le moyen de citer dans un commentaire d'Is 53 à peu près le seul passage où la mort du Serviteur ne soit pas mise en rapport avec les péchés des foules. »¹⁵ Ainsi, la volonté de l'auteur est évidente : il veut présenter la mort de Jésus comme celle d'un « martyr », témoin obéissant et humble, victime de la violence injuste.

Versets 34-35. L'eunuque pose une deuxième question. Il ignore de qui parle le prophète. Le Père Grelot a montré que sa question est pertinente, puisque l'interprétation de ce verset ne faisait guère l'unanimité¹⁶. La réponse de Philippe nous est livrée en un condensé saisissant : « commençant par cette écriture, il lui évangélisa Jésus ». Philippe, à part cette citation d'Isaïe, eut donc recours à d'autres textes de l'Écriture, afin de montrer comment les promesses trouvaient en Jésus leur accomplissement. « Évangéliser Jésus » : c'est le tout de la mission de Philippe (cf. les vv. 25 et 40). La « bonne nouvelle » tient en un mot « Jésus ». Comprise à la lumière du texte d'Isaïe et de la théologie de saint Luc, cette expression — « il lui évangélisa Jésus » — évoque l'enlèvement du Seigneur (cf. Lc 9, 51 ; Ac 1, 2.9.22), son voyage sacrificiel de Serviteur et de Sauveur, le don de l'Esprit, en somme l'essentiel du kérygme.

Verset 36. Les lois d'un vrai dialogue sont respectées. La balle, pourrait-on dire, est de nouveau dans le camp de l'eunuque. Il ne tarde pas à l'utiliser. La rapidité et la véhémence de son adhésion nous permettent de mesurer la profondeur de son attente. Il est bien le frère de Syméon qui attendait la consolation d'Israël (cf. Lc 2, 25). Il s'engage sans hésitation sur la route tracée par Pierre en Ac 2, 38, celle qui conduit de la proclamation de la Parole et de son écoute croyante au baptême qui confère pardon des péchés et effusion de l'Esprit. Bengel note : « *Intus fides, foris aqua praesto erat* ». A la foi intérieure répondait, de l'extérieur, la présence soudaine d'une eau providentielle. La formulation de sa troisième question (« y a-t-il un obstacle à mon baptême ? ») reflète peut-être une particularité retenue dans le rituel primitif du baptême. Philippe aurait pu répondre comme Pierre en Ac 10, 47.

¹⁵ A. George, *Études...*, p. 195.

¹⁶ P. Grelot, *Les Poèmes du Serviteur*, LD 103, Cerf, Paris, 1981, pp. 172-174.

Comment écarter du baptême ceux que l'Esprit anime de manière si évidente ? En effet, c'est l'Esprit qui a pris l'initiative de la rencontre ; c'est lui qui a suscité la foi de l'eunuque. Il conduira une telle œuvre à son accomplissement.

Versets 37-38. Une partie des manuscrits de la tradition dite occidentale ont perçu un danger : le baptême pouvait-il être accordé sans une profession de foi explicite ? Aussi ont-ils ajouté : « Philippe dit : " Si tu crois du fond du cœur, c'est possible ". Il répondit : " Je crois que Jésus Christ est le Fils de Dieu ". » Voilà une formule condensée qui résume bien la profession de foi de la communauté primitive. Cette phrase, probablement ajoutée au texte original, exprime un « non-dit » du texte fort vraisemblable. Après cela, le récit s'emballe. Tout se précipite : le char est arrêté, les deux occupants descendent vers l'eau, le baptême est célébré dans l'accord parfait de ces deux serviteurs du Seigneur.

Verset 39. Dans les manuscrits, le verset se présente sous deux formes plausibles. La version courte, celle que nos traductions retiennent ordinairement, précise qu'à la sortie de l'eau « l'Esprit enleva Philippe ». La formule s'inspire du récit de l'enlèvement d'Elie en 2 R 2, 16 (« peut-être l'Esprit de Dieu l'a-t-il enlevé ? ») Du reste, l'affirmation qui suit : « l'eunuque ne le vit plus du tout » rappelle étonnamment 2 R 2, 16 (« il ne le vit plus du tout »).

La version longue complète l'initiation de l'eunuque par le don de l'Esprit. Elle écrit : « Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit Saint fondit sur l'eunuque et un ange du Seigneur (cf le v. 26) lui enleva Philippe. » L'auteur sait en effet que l'effusion de l'Esprit est normalement promise au baptisé (cf Ac 2, 38). Aussi ne veut-il pas en priver l'eunuque.

Désormais, il ne reste à saint Luc que d'ajouter : « l'eunuque poursuivait sa route, dans la joie ». Il s'agit bien de la joie spécifiquement chrétienne, celle qui, tout au long de l'œuvre de Luc, éclate à chaque manifestation du salut. L'eunuque s'enfonce, solitaire, sur la route de sa vocation. En serviteur d'un Messie qui fut aussi pèlerin de Jérusalem, il ne sera plus jamais seul. De son côté, Philippe, cet acte d'évangélisation accompli, continue sa mission. Il nous laisse à notre propre réflexion...

4. *Dans la lumière du Ressuscité*

La lecture de cette péripécie trouve sa place dans ce numéro des *Echos*. Elle nous situe très avant dans l'histoire du salut, après la résurrection de Jésus, là où chacun de nous est appelé à vivre. Elle nous livre, sans surcharge inutile, les « **acteurs** » à l'œuvre dans notre propre destinée. Elle en précise l'influence respective.

4.1. *Les « acteurs » du récit*

- Il nous semble bon de citer d'abord la « **Parole** ». Elle n'est pas, à proprement parler, un personnage, mais sans elle rien ne se passerait. Ici, elle est médiatrice, par excellence. Venant de Dieu, par l'Esprit et son prophète, elle balise la quête de l'eunuque et, enfin interprétée, permet l'adhésion de foi. Grâce à elle, notre récit s'insère admirablement dans le livre des Actes, dont le propos essentiel est de nous faire sentir la fécondité de la Parole qui croît à la manière d'une semence.

- Associé à la Parole, il faut aussitôt mentionner l'« **Esprit** », Seigneur incontesté de la Parole et de l'Évangile mais toujours discret et respectueux des libertés. On peut en saluer la présence à chaque ligne de notre texte. N'est-il pas à l'origine du pèlerinage de l'eunuque à Jérusalem, à la source de sa recherche de vérité ? N'est-ce pas lui qui a inspiré le prophète Isaïe ? Ne dirige-t-il pas la mission de Philippe ? Après avoir organisé la rencontre entre les deux hommes, il permet une lecture christologique et pascalle de la prophétie du Serviteur souffrant. Son effusion accompagne le baptême et, on le devine, il est cette Présence accompagnante, la source de cette joie qui désormais ne saurait tarir pour l'eunuque fidèle.

- Nous devons ensuite citer « **Jésus** ». Il est le grand Absent-Présent de notre texte. Sans lui s'écroulent notre récit et toute l'œuvre de Luc. Isaïe en annonce la destinée crucifiée, comme pièce maîtresse de l'œuvre de salut de Dieu. L'eunuque le cherche « à tâtons ». Pour Philippe, Jésus est le contenu de la Bonne Nouvelle. C'est son mystère pascal, évoqué par le prophète sous sa double face d'humiliation et de gloire, qui donne sens à toute l'histoire. Du reste, l'insistance de Luc sur le thème du voyage le montre : l'eunuque est appelé à suivre Jésus, à répondre à la vocation trois fois

exprimée dans l'évangile de Luc (9, 56-62). Sa joie nous prouve qu'il le fait et sans réticence.

- A Emmaüs, Jésus lui-même interprétait l'Ecriture. Désormais, l'ère des témoins a commencé. **Philippe** nous en donne un modèle saisissant. Par trois fois, Luc nous affirme qu'il évangélise (cf. vv. 25, 35, 40). Ce verbe le présente comme témoin de l'Événement, de l'accomplissement en Jésus de la promesse antique. Et les traits dominants de ce témoin semblent bien être la ferveur et une promptitude à obéir de manière inconditionnelle.

- Il nous reste à mentionner l'**eunuque** qui occupe le devant de la scène et au service duquel tous les autres acteurs se situent. Il répond bien à ce que l'Évangile appelle un « pur de cœur ». Il cherche Dieu, il l'adore et scrute sa Parole. En toute humilité, il accepte un guide, ce qui lui permet d'entendre le discours de la Croix réservé aux petits (cf. 1 Co 1). Et surtout de le mettre en pratique. En bref, il est bien le frère de Zachée (cf. Lc 19).

4.2. *Vivre après Pâques*

Ce sont les acteurs de notre histoire personnelle et communautaire que nous venons d'évoquer. C'est pourquoi un tel texte éclaire les dimensions les plus variées de nos existences chrétiennes. Il peut orienter une leçon de catéchèse, une conversation entre frères aussi bien que l'exercice de quelque responsabilité que ce soit. Pour terminer sur une note plus concrète, nous pouvons même nous interroger de la manière suivante ; à l'heure qu'il est :

- Qui est notre « **Isaïe** » ? Étant donné le danger d'enlèvement et de stagnation doctrinale que nous courons tous, la question est importante. Quelles découvertes avons-nous en gestation ? L'étude de quel livre de l'Écriture ou la lecture de quel ouvrage soutiennent-elles notre prière et notre marche ?

- Qui est notre « **Philippe** » ? Il est évident que, pour assurer la fidélité à notre conversion permanente, l'Esprit Saint place des témoins sur notre route. Cette aide en vue d'une meilleure compréhension de l'Écriture, d'une acceptation plus profonde de la Croix de Jésus et des exigences de notre vie de disciple peut nous être apportée par n'importe qui. Par un supérieur religieux ou par un conjoint, par un prêtre ou un ami, par le pauvre ou l'enfant rencontré furtivement, même par celui ou celle qui met nos nerfs à l'épreuve...

- Enfin, qui pouvons-nous pressentir comme notre « **eunuque** » ? Ou plutôt, pour être sensibles à la question posée par Jésus après le récit de la parabole du Bon Samaritain (cf Lc 10, 36), comment pouvons-nous nous disposer à être un « Philippe » à l'égard des « eunuques », quels qu'ils soient, vers lesquels discrètement l'Esprit nous envoie. Il y a en effet tant de manière d'être occupés ou préoccupés. Tant de manières de ne pas rencontrer le regard qui cherche, l'appel à l'aide qui prend parfois des voies si bizarres pour s'exprimer...

Grégoire Rouiller